

Psychothérapies, faux souvenirs induits et fausse mémoire



Home	-
Accueil du site	-
Actualité	□
Aide	-
Associations amies	-
Bibliographie	-
Conseils	□
Contactez-nous	-
Les Psychothérapies	□
FAQ (questions)	-
Forums (les)	-
Historique	-
Infiltrés (Les) FR2	-
Justice	-
Lettre	-
Loftus Elizabeth	□
Manipulation (La)	-
Miviludes (La)	-
Publications	-
Ravages (Les)	-
Recherche (La)	-
Refolement (Le)	-
Science (La)	-
Techniques (Les)	-
Témoignages	-
Thérapeutes (Les)	-
Qui sommes-nous?	-
Sites amis	-
Vidéos	-

Les "10 commandements" du thérapeute de la mémoire "retrouvée".

Le thérapeute qui pratique la thérapie de la mémoire "retrouvée" (TMR) suit les enseignements de Sigmund Freud et sa théorie initiale de la séduction. Cette théorie stipule que tous les parents séduisent sexuellement leur enfant: le père, les filles, et la mère, les garçons. Freud avait reçu en effet les confidences de ses patientes sur des actes sexuels perpétrés par le père. Cette théorie ayant suscité l'indignation de la Société Viennoise, S. Freud y avait finalement renoncé pour la remplacer par la théorie du complexe d'Oedipe. Dans cette version c'est la fille qui est amoureuse de son père et le fils amoureux de sa mère. Les récits d'abus sexuels des patients deviennent alors des "fantasmes".

Les hypothèses de la théorie freudienne

- 1 - **Tous les troubles de la personnalité** et les pathologies psychologiques, à l'âge adulte, auraient une origine sexuelle.
- 2 - La personnalité d'un individu se composerait d'un "moi" conscient et d'un "surmoi" inconscient. L'inconscient est la plupart du temps caché et ne s'exprimerait qu'en de rares occasions (lapsus,...).
- 3 - **L'inconscient** aurait un rôle protecteur, il refoulerait les événements traumatiques pour permettre à l'individu de vivre normalement.
- 4 - **Le refoulement** est donc ce qui permettrait à l'individu d'oublier les événements traumatisants.
- 5 - Les souvenirs qui sont restés dans la mémoire de l'individu ne seraient pas pathogènes, seul **les souvenirs "refoulés"** seraient susceptibles de créer des troubles de la personnalité à l'âge adulte.

L'application à votre cas

- 6 - J'ai diagnostiqué chez vous à l'aide de plusieurs symptômes, (voir la liste en [ANNEXE](#)), que vous avez été sexuellement abusée dans votre enfance. Si vous n'en avez aucun souvenir, c'est normal, mais nous allons les retrouver. Faites-moi confiance.
- 7 - Pour guérir de votre mal-être il suffit donc de **faire parler l'inconscient** pour retrouver vos souvenirs "refoulés". J'ai une technique infallible pour faire parler l'inconscient : l'hypnose, l'interprétation des rêves, ... Lire notre page "**Les Techniques**" qui détaille les procédés employés.
- 8 - Vous n'êtes coupable de rien, les seuls coupables sont les abuseurs (en général votre père ou votre mère), on les fera payer.
- 9 - La première chose à faire est de **rompre tout lien avec votre parent toxique** ainsi qu'avec tous ceux qui le soutiennent.
- 10 - **Si vous voulez guérir**, il vous faudra créer une "confrontation" publique avec votre abuseur, au cours d'un repas de famille, par exemple, et si la loi le permet (il y a prescription au bout de 20 ans) l'attaquer en justice pour demander réparation.

E. Zarifian décrypte pour nous cette idéologie

Édouard Zarifian est un psychiatre, universitaire et psychothérapeute français, proche des psychanalystes. Il a écrit en 1988 un livre: *Les jardiniers de la folie* qui décrypte la théorie sous-jacente à cette dérive, page 192-193 :

"A partir de la théorie psychanalytique et de son honnête application sur le divan, une idéologie psychanalytique totalitaire s'est développée. [...] Entendons-nous bien cette vision n'est pas une critique de la théorie psychanalytique ni de ses applications raisonnées. C'est l'exposé d'une idéologie qui s'est nourrie de la psychanalyse et qui l'a caricaturée en allant beaucoup trop loin dans ses généralisations. Si les plus chevronnés des psychanalystes ne sont pas dupes de cette idéologie, ce n'est pas le cas d'un grand nombre d'adorateurs bêtards qui aveuglés, fascinés, propagent avec fanatisme l'idéologie et l'entretiennent aux limites de l'absurde."

Puis page 196: Il poursuit:

"Mais les vraies victimes ce furent comme toujours, les malades et leurs familles. Les patients devaient épouser l'idéologie de leurs soignants. C'est un acte de foi qui leur était demandé. L'idéologie aveugle, appliquée de manière systématique écartait des malades de méthodes thérapeutiques efficaces et renforçait leur pathologie. Les familles étaient particulièrement malmenées. Convaincues de leur lourde responsabilité dans la genèse des troubles de celui qui souffrait, elles étaient tenues à l'écart de toute information au nom de la sacro-sainte relation duelle. Le couple soignant/soigné devenait l'adversaire acharné de la famille coupable."

Elizabeth Loftus cite les affirmations de ces thérapeutes

D'après Loftus et Ketcham: Pour aider les patients à retrouver leurs souvenirs, la thérapeute Susan Forward, adepte de cette thérapie, explique dans son livre «Betrayal of Innocence» sa méthode.

Lorsqu'elle se trouve face à une patiente elle affirme : « Vous savez, d'après mon expérience beaucoup de gens qui ont des problèmes semblables au vôtre ont eu une mauvaise expérience dans leur enfance ; ils ont par exemple été molestés ou battus. Peut être quelque chose de semblable vous est-il arrivé ? »

D'autres praticiens disent :

« J'ai l'impression à vous entendre que vous avez été abusée sexuellement dans votre enfance », [...] « Si vous avez le moindre doute, si vous en avez un souvenir même très vague, alors cela s'est probablement passé », [...] « Si vous pensez que vous avez été abusée et si votre vie en montre les symptômes, c'est que vous l'avez été ».

Les patients, certains d'avoir retrouvé la cause de leur souffrance intérieure, croient fermement que tous leurs problèmes d'adulte résultent d'un traumatisme sexuel survenu dans l'enfance et que, s'ils parviennent à en retrouver le souvenir, ils seront guéris. Ils conçoivent leur personnalité comme ayant survécu à un abus sexuel et accusent leurs parents d'inceste, refusent tout contact et relation avec qui que ce soit qui n'accepte pas leur nouvelle croyance. Pourtant, aucun de ces prétendus souvenirs d'enfance n'a existé avant le début de la thérapie. Ces enfants qui étaient autrefois gentils et affectueux avec leur famille la rejettent maintenant.

ANNEXE 1: Les symptômes de l'abus sexuel selon Helen Bass **

La liste comprend entre autres :

- la peur d'être seul dans l'obscurité,
- des cauchemars,
- une mauvaise image de son corps,
- des maux de tête,
- l'arthrite,
- la nervosité,
- la crainte de perdre le contrôle de soi,
- la culpabilité,
- la honte,
- une faible estime de soi,
- l'impression d'être fou,
- le sentiment d'être différent,
- les règles douloureuses,
- des parents alcooliques,
- les accès de colère non motivés,
- la paranoïa,
- l'anorexie,
- la boulimie,
- l'obésité,
- etc.

** The Courage to Heal, Bass et Davis, 1994, p. 37 et suiv.

En français, Les Ravages des faux souvenirs, B. Axelrad, 2010, p.

ANNEXE 2: Les types d'abus sexuel selon Helen Bass (p.26) et les thérapeutes des TMR

Les "agressions" peuvent revêtir plusieurs formes des plus anodines aux plus violentes:

1- Des formes anodines mais utilisées par le thérapeute, et parfois amplifiées par le souvenir:

- avoir vu son père ou sa mère nus, (ou être vu nu) *
- avoir vu ses parents faire l'amour **
- être l'objet d'un regard interprété comme sexuel
- avoir pris son bain avec son père ou sa mère (et savonné par l'un d'entre eux)
- avoir entendu ou cru entendre des propos à caractère sexuel ***
- avoir dormi dans le lit de ses parents, un soir de gros chagrin
- avoir été prise dans ses bras par son père pour être consolée (cf. Sophie Poirot à la mort de sa mère)
- avoir eu des bisous dans le cou par son père ou sa mère
- avoir subi des examens médicaux sur des parties génitales
- avoir reçu des caresses ressenties comme excessives
- ...

Helen Bass admet (p.25) que plusieurs sortes d'abus sexuels peuvent ne pas être douloureux ou pénibles. Il ne reste pas de traces.

"Certains ne sont même pas physiques. Votre père peut très bien être resté à la porte de la salle de bains faisant des remarques suggestives ou se contentant simplement de regarder. Votre oncle peut s'être promené nu, attirant votre attention sur son pénis..."

Notes:

Ces notes sont extraites de: "Sur les pas de Lacan ou pour une écoute revisitée de l'Inconscient : quelques exemples cliniques." Louise Grenier publié le 3/11/2011. (Louise Grenier, Psychologue, Psychanalyste Membre de l'Ordre des psychologues du Québec (O.P.Q.))

Les "scènes primitives" (en allemand « Urszene » ou « scènes infantiles » selon Freud :

* Freud reconnaît dans une lettre à Wilhelm Fliess du 3/10/1897 que, quand il avait entre 2 ans et 2 ans ½, il a aperçu sa mère nue : « ma libido s'est éveillée envers matrem (mère en latin) et cela à l'occasion d'un voyage fait avec elle de Leipzig à Vienne au cours duquel nous avons dû passer une nuit ensemble et où il m'a certainement été donné de la voir nudam (nue en latin) ».

[...] Comme à l'accoutumée, Freud fait de ses fantasmes personnels une règle générale voire universelle.

** Le patient de Freud, L'homme au loup, aurait vu ses parents faire l'amour à un moment où l'aiguille de l'horloge aurait indiqué le V. Selon la théorie freudienne, la forme de lettre (V ou W), symbolise la castration, dans un rêve où on arrache ses ailes à une guêpe. Sous forme graphique, enfin, le V figure les oreilles dressées du loup qui désignent pour toujours, à la postérité, ce célèbre patient de Freud.

*** On fait référence ici à l'expression "p'tit soldat" qui aurait conduit, selon le psychanalyste, ce patient à devenir homosexuel. Il aurait, dans son enfance, entendu sa mère, qui l'emmenait au café, commander : "ah, pour lui, un p'tit soda". L'inconscient aurait traduit : petit soldat.

2- Des agressions sexuelles plus violentes, (de celles qu'on n'oublie probablement pas)

- avoir reçu des caresses appuyées à caractère sexuel, en anglais "fondling",
- avoir pratiqué une fellation à un parent,(ou à un frère ou une soeur), en anglais oral sex,
- avoir été pénétré,
- avoir assisté à des vidéos sexuelles ou pornographiques,
- avoir vu des photos de séduction ou à caractère sexuel,
- avoir été impliqué dans des actes de prostitution infantile,
- avoir subi des tortures sexuelles,
- et bien entendu avoir été violé(e).



Conseils aux familles des victimes des faux souvenirs « retrouvés » en thérapie.

Nos recommandations ...en toute modestie.

Note liminaire: *Ces recommandations sont issues de l'expérience des nombreuses familles françaises et de celle de nos amis américains de la FMSF et anglais de la BFMS qui nous ont beaucoup apporté dans la compréhension de ce phénomène. Elles sont aussi le résultat de nos entretiens avec des personnalités éminentes comme les Professeurs Elizabeth Loftus ou Jacques Van Rillaer, de psychothérapeutes et psychiatres attentifs à l'éthique de leurs professions, d'avocats spécialisés ou encore des courriers de nos lecteurs. Sur un plan général, nous recommandons aux familles accusées, à tort, par leur enfant d'abus sexuel retrouvé à l'issue d'une thérapie, d'adopter une attitude patiente et mesurée, même si nous savons que cela n'est pas si simple à faire. Voici les quelques conseils:*

Ecoutez et gardez le contact

1- Gardez le contact avec votre enfant par tous les moyens : lettre, carte, email. Eviter le téléphone qui ne permet pas un recul suffisant et peut vous entraîner à prononcer des paroles irréflechies.

2- Ecoutez ce que votre enfant vous dit, mais n'entrez pas dans une discussion sur la véracité ou non des souvenirs. Dites-lui que vous l'aimez de la même façon que tous vos enfants.

3- Ayez constamment à l'esprit que ces accusations ont été produites par la thérapie et que votre enfant en est la première victime. Ne l'en blâmez pas, il n'y est pour rien. Il a été manipulé.

4- Ne cherchez pas à le convaincre, à critiquer le thérapeute ou la thérapie. Dans son état d'esprit de dépendance à l'égard du thérapeute cela serait inutile et même risquerait de rompre le contact avec votre enfant. Votre enfant est enfermé dans une idée fixe comme l'est l'adepte d'une secte. Aucun argument rationnel ne l'en fera sortir. Ne cherchez pas non plus à contacter son thérapeute. N'acceptez pas de confrontation en sa présence, vous seriez de toute façon l'accusé et le coupable.

5- S'il revient dans la famille, (dans les 5 ans: 36% retournent vers leurs familles) il le fera progressivement. Veillez alors à ne jamais aborder le sujet des faux souvenirs ou de la thérapie, vous risquez, ce faisant, de réactiver ses croyances. Contentez vous de parler de sujets ordinaires et sans lien avec les accusations. Faites passer votre amour pour votre enfant. Profitez à plein de la présence de vos petits-enfants. Proposez de l'aide si nécessaire sur tous les autres plans. Mais n'en faites pas trop!

6- N'essayez pas de lui montrer ou de lui faire parvenir de la documentation sur le sujet des faux souvenirs. Les documents accessibles sur notre site sont destinés aux parents, professionnels de santé, avocats, juges, journalistes... Si votre enfant les découvre par lui même c'est tout à fait différent, il n'y verra pas une pression de votre part.

Agissez avec détermination et prudence

7- Gardez une archive complète de vos échanges, vous pourrez ainsi prouver, si besoin, que les souvenirs et les accusations ont évolué avec le temps.

8- S'adresser à la justice pour revoir vos petits-enfants est une démarche légitime mais à entreprendre avec prudence compte tenu de l'ignorance actuelle des procureurs et des juges sur ce sujet. Le « principe de précaution » peut en effet les inciter à vous tenir à l'écart de vos petits-enfants. Faites vous aider par un avocat qui connaît bien le sujet. Il vous indiquera la meilleure approche. Constituez avec lui un dossier court mais convaincant pour le juge saisi de votre affaire (notre site est fait pour cela). Attaquer en justice le thérapeute est parfois efficace (voir l'affaire Ramona aux Etats-Unis) mais un avocat spécialiste vous en précisera les limites puisque vous n'êtes pas la victime directe de ses agissements et cela ne rétablira pas le lien avec votre enfant.

9- Dans les associations de parents victimes du syndrome des faux souvenirs, vous entendrez la même histoire que la vôtre, répétée à des dizaines d'exemplaires. Les associations anglo-saxonnes sont très actives, elles financent des travaux scientifiques, étudient l'ampleur du phénomène, son évolution, sa sociologie. Elles ont le soutien de comités de scientifiques réputés, elles alertent les professionnels de santé, les pouvoirs publics, les médias... et elles ont des résultats remarquables. La plupart des données accessibles le sont grâce à elles et notre relation étroite avec elles.

10- N'ayez plus peur du "qu'en-dira-t-on", **parlez du syndrome des faux souvenirs autour de vous**: à vos autres enfants, à vos amis, à votre médecin de famille, à d'autres psychothérapeutes ou psychiatres, à vos connaissances: journalistes, juges, avocats. Intervenez dans les tribunes libres des journaux et sur le web. Parlez-leur de notre site, des milliers de familles victimes en France, des publications de la Miviludes, des livres, des travaux scientifiques de recherche. Faites lire et connaître le rapport de la Miviludes 2009 ainsi que le livre « Les ravages des faux souvenirs ». Ces textes sont simples et clairs.

Vous n'avez rien à vous reprocher.

Alors soyez à la pointe du combat pour faire reculer ces thérapies déviantes, vous aiderez vous-mêmes, vous aiderez vos enfants, et aussi ceux des autres. Vous n'êtes plus seuls. Agissez! L'action est le meilleur remède à votre inquiétude.

11- Faites un signalement du thérapeute déviant, de ses techniques de manipulation auprès de la Miviludes, au Conseil de l'Ordre des Médecins (si le thérapeute est médecin), sur notre site, et auprès d'une association de victimes.

12- Peut-on s'en sortir et comment ?

Un jour votre enfant peut-être commencera à se poser des questions, et prendre son autonomie et réfléchir par lui-même. Ce sera à l'occasion d'un événement extérieur, une lecture, une rencontre, la maladie d'un proche, ou tout autre déclencheur imprévu.

A ce moment-là **gardez la retenue et la prudence dont vous aurez fait preuve jusque-là...**

Il reprendra le contact progressivement, **ne lui reparlez plus jamais de ces souvenirs fantômes**. Vous risquez de réactiver le problème. S'il en parle de lui-même, et regrette ses accusations, écoutez et retenez votre joie, mais aurez eu beaucoup de chance, en effet seuls 8% des victimes reviennent sur leurs accusations et se rétractent. Gardez à l'esprit que votre enfant sait, au fond de lui, que ses accusations étaient fausses, il en

ressent une gêne et une culpabilité à votre égard qui l'empêche de le reconnaître ouvertement. Dépasser cette gêne lui demandera du temps.

Bonne chance...

Écrivez-nous votre expérience, positive ou négative, vos succès et vos échecs dans ce combat, nous en tiendrons compte dans cette page, bien entendu de façon anonyme. Merci

Notre formulaire "Contact" est fait pour cela. <http://www.psyfmfrance.fr/contact.php>

Notre site : <http://www.psyfmfrance.fr/>